

MARIA BY CALLAS

UN FILM DE TOM VOLF



AVEC LA VOIX DE FANNY ARDANT

UN FILM DE TOM VOLF. MONTAGE: JANICE JONES. MUSIQUE: JEAN-GUY VÉGAN. ÉCRITURE: ISABELLE LACLAU. COOPÉRATION SCÉNARIQUE: SAMUEL FRANÇOIS-STEININGER. PRODUIT PAR EMMANUELLE LEPERS, GAËLLE BLANG, EMMANUEL CHAIN, THIÉRY BIZOT et TOM VOLF. EN PARTENARIAT AVEC ÉLÉPHANT DOC, PETIT DRAGON, UNBELDI PRODUCTIONS. EN CO-PRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA, AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ 4 et FRANCE TÉLÉVISIONS et AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE. VENTES INTERNATIONALES: MK2 FILMS Distribution Suisse: PRAESENS-FILM © 2017 - Reproduction interdite - Tous droits réservés - France 3 Cinéma



Praesens-Film présente

MARIA BY CALLAS

un film de
Tom Volf

AU CINÉMA LE 27 DÉCEMBRE

2017 - FRANCE - VF- 1h53 - 1,85 - 5.1

DISTRIBUTION
Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
info@praesens.com
Tél.: 044 422 38 32



PRESSE
Jean-Yves Gloor
jyg@terrasse.ch
Tél.: +41 21 923 60 00
Mobile : +41 79 210 98 21

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PRAESENS.COM

SYNOPSIS

"Il y a deux personnes en moi, Maria et La Callas..."

Artiste en quête d'absolu devenue icône planétaire, femme amoureuse au destin hors du commun, *Maria by Callas* est le récit d'une vie exceptionnelle à la première personne. Callas dévoile Maria, et révèle une personnalité aussi enflammée que vulnérable. Un moment d'intimité auprès d'une légende et toute l'émotion de cette voix unique au monde.

Entretien avec TOM VOLF

Quelle est la genèse de MARIA BY CALLAS ?

Il y a 4 ans, je ne savais pas qui était Maria Callas. Je l'ai découverte, par hasard. J'habitais alors New-York et je venais d'assister à une représentation de Maria Stuarda de Donizetti. Je ne connaissais rien à l'art lyrique mais cet opéra m'a donné envie d'en entendre davantage. En rentrant chez moi, j'ai surfé sur internet, cherchant d'autres interprétations de Donizetti et La Callas est sortie. Le choc a été si violent que j'ai passé la nuit à écouter tout son répertoire. J'ai à peu près lu tout ce qui avait été écrit sur elle et, très vite, j'ai rencontré les gens qui l'avaient connue. Mon intuition première était de redonner la parole et remettre La Callas au centre du récit de sa vie, dont la légende est truffée de contre-vérités. Elle a laissé l'image d'une diva capricieuse. C'est ridicule. Son tempérament impétueux souligne bien souvent l'exigence et la perfection d'un travail précis et rigoureux.

Votre film réunit une matière impressionnante, des films inédits, des images jamais dévoilées, comment avez-vous réussi à réunir tout cela ?

Un véritable jeu de piste et un peu d'aide du destin ont permis de rassembler des témoignages et un matériel totalement inédits. J'ai interviewé une trentaine de ses proches dont Nadia Stancioff, l'attachée de presse de Pier Paolo Pasolini, devenue son amie sur le tournage de MÉDÉE, Franco Zeffirelli, encore assistant de Visconti lorsque celui-ci mettait en scène Maria, Georges Prêtre le chef d'orchestre qui l'a si souvent dirigée et avec qui elle adorait travailler, Robert Sutherland, le pianiste qui a accompagné sa dernière tournée, etc.

À chaque recontre, c'est l'humain qui l'emportait, chacun me révélait un moment, un souvenir et bien souvent l'émotion surgissait. J'assume le côté vérité subjective, le récit, l'évocation. Je me souviens de Robert Sutherland me racontant une répétition avec elle, l'émotion était si tangible, si vibrante que j'ai pu ressentir à quel point cette femme avait une aura, et comment elle continuait d'irradier.

À chaque rencontre, la plupart ouvraient leurs tiroirs et sortaient des photos personnelles, des lettres de Maria, des films super8 pris lors d'une après midi entre amis, des enregistrements... J'ai regardé tout cela après un an et demi et je me suis rendu compte que

la matière était inédite et précieuse. Dans la plupart des documents, Maria se racontait elle-même.

C'est à partir de là que j'ai commencé à penser qu'un film était possible. Un film où Maria raconte Callas et Callas raconte Maria, en direct. Et tous les témoins que j'avais filmés m'ont encouragé et m'ont accompagné dans ce projet. Dès lors, j'ai travaillé comme on cherche la justesse en musique : j'ai tout lu, tout vu, rencontré musicologues et biographes, puis je m'en suis éloigné.

[Vous dédicacez votre film à Ferruccio et Bruna ?](#)

Ma rencontre avec eux a été déterminante, ils sont mes guides. J'ai du mal à les désigner seulement comme son majordome et sa femme de chambre. Maria les considérait comme sa famille. Ils sont restés 25 ans auprès d'elle et parlaient d'elle en l'appelant "madame". Lorsque je suis rentré dans le salon de Ferruccio, dans un petit village du nord de l'Italie, j'ai eu l'impression de retrouver l'ambiance, les couleurs et le décor de l'appartement de Maria avenue Georges Mandel à Paris. Ils m'ont confié leur vie avec elle. Et m'ont surtout donné une interview inédite et perdue dont Ferruccio en gardait la seule copie existante... Il s'agit de l'interview de David Frost réalisée en 1970.

[Cette interview constitue le fil rouge de votre film...](#)

Oui, elle impose le point de vue au film et tout s'articule autour d'elle. C'est une véritable colonne vertébrale à la première personne, Maria s'adresse à nous, nous interpelle sans filtre. Elle se livre avec une sincérité déconcertante. Elle est drôle, pertinente, elle se dévoile, vulnérable et terriblement indépendante. Cette interview est effectivement fondamentale et structurante. Maria évoque sa dualité entre la femme qu'elle est et son destin de diva. Physiquement, elle a dans cette interview un côté intemporel qui permet de s'y appuyer pour dérouler le fil chronologique du film. Car en trois décennies, elle change de statut, d'apparence, de style : dans les années 50, elle ressemble à Audrey Hepburn puis dans les années 60 à Jackie Kennedy, puis, dix ans plus tard, à la légende qu'elle est devenue.

[Comment La Callas s'ancre-t-elle dans son époque ?](#)

Elle s'inscrit dans la lignée des icônes des années 50 et 60 : Cocteau , Chaplin, Brigitte Bardot au bras de Sacha Distel, Edouard et Wallis, Juliette Greco et tous ceux qui assistent à son récital de 1958 et que l'on voit arriver dans le film à l'Opéra Garnier. Comme les

autres figures qu'elle a côtoyées Marilyn, Kennedy, Marlene Dietrich, Elizabeth Taylor, Visconti ou Pasolini. Elle a lien avec tous ceux qui gravitent dans ce monde là, Warhol comme Yves Saint Laurent. On voit bien, dans le film, l'émeute qu'elle suscite lorsqu'elle arrive au festival de Cannes où l'accueille Cocteau. Elle a le même statut que les stars hollywoodiennes d'alors.

[Vous faites le choix de laisser en intégralité des moments chantés...](#)

Avec le respect de la chronologie, c'est une des règles que je me suis fixée. Je voulais faire une place à la voix chantée de Callas et à la voix parlée de Maria pour que les deux personnages coexistent. J'ai privilégié le fait de ne pas prendre beaucoup d'airs, il ne s'agissait pas d'établir une discographie filmée de La Callas, mais de présenter des airs en lien avec des moments forts de sa vie, comme s'ils en étaient la métaphore. *Casta Diva* pour son entrée à Paris en 1958, *La Habeneraau* au moment de son histoire avec Onassis, puis, quand la liaison se termine, *La Somnambule : Pourquoi t'es-tu fanée si vite toi rose qui n'a duré qu'un jour comme l'amour*. Passer de Bellini à Bizet est très rare, et donne l'étendue de son répertoire. En outre, j'ai voulu traduire les paroles des opéras, d'abord parce qu'elles évoquent son état d'âme au moment où elle les chante. Maria le dit : *si on m'écoute, on me trouve entière dans mes interprétations*. Et je trouvais important que chacun comprenne ce qui est chanté.

[La correspondance privée de Maria contient à peu près quatre cents lettres, pourquoi n'en n'avoir choisi que quelques unes et pourquoi le choix de Fanny Ardant ?](#)

Le choix s'est fait naturellement. Je voulais que Maria nous parle de ce qu'elle était en train de vivre. Nous avons enregistré la totalité des lettres avec Fanny Ardant et ce sont celles de sa correspondance avec Elvira de Hidalgo, sa professeur de chant rencontrée à Athènes et qui l'a suivie tout au long de sa vie, qui se sont imposées. Pour Maria, Elvira de Hidalgo était comme une mère et, tout au long de sa vie, c'est à elle qu'elle se confiait. Fanny Ardant est comme une évidence, une voix intemporelle qui s'impose. Terrence McNally, l'auteur de *Master Class*, m'a confié que, de toutes les interprètes de sa pièce, Fanny était la plus proche de ses souvenirs des *Master Class* de Callas auxquelles il avait assisté.

La diversité des sources et la qualité diverse du matériel réuni a dû être un « casse tête » absolu ?

Oui, il y a des films personnels dont les sources sont le super8, le 9 mm, le 16 mm, le caméscope, la VHS, et des archives dont la forme devait être la plus originale possible. Avec toute cette matière, j'ai voulu privilégier la pellicule car elle capte au mieux la lumière. Puis un travail de numérisation et de restauration colossal a été entrepris pour obtenir une qualité en haute définition. Après avoir travaillé sur l'élément original, j'ai recherché l'harmonie pour toujours mettre en valeur l'archive choisie. La colorisation participe également de cette volonté de retrouver les supports originaux, comme on regarde les photos couleurs de ces soirées là. Un travail d'orfèvre a été mené pour rendre à la nuance près les couleurs d'origine de l'archive, et rendre l'image plus intime et plus proche pour le spectateur.

Diriez-vous d'elle qu'elle était divine ?

On l'a longtemps surnommée ainsi mais elle avait quelque chose de l'ordre du divin. Elle était tout simplement humaine mais dans son art, il y avait une magie, quelque-chose qui dépasse l'ordre de la perfection purement vocale incarnée à l'époque par la Tebaldi avec sa voix d'ange.

Avec la voix de FANNY ARDANT

Un film de TOM VOLF montage JANICE JONES mixage JEAN-GUY VÉRAN
étalonnage ISABELLE LACLAU colorisation archives SAMUEL FRANÇOIS-STEININGER
Produit par EMMANUELLE LEPERS, GAËL LEIBLANG, EMMANUEL CHAIN,
THIERRY BIZOT et TOM VOLF

Un film produit par ELEPHANT DOC, PETIT DRAGON et UNBELDI PRODUCTIONS
en coproduction avec FRANCE 3 CINÉMA avec la participation de CINÉ + et FRANCE
TÉLÉVISIONS et avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE
ANIMÉE Ventes internationales MK2 FILMS - Distribution Suisse PRAESENS-FILM

© 2017 - Eléphant Doc - Petit Dragon - Unbeldi Productions - France 3 Cinéma

Facebook / Instagram / Twitter

@Mariabycallas @praesensfilm